La feconde incommodité que le trouve ley, font des Maringolus, autrement appelez Coufins, qui sont en grande abondance dans les forefts, pendant trois mois de l'Efté: il s'en trouve peu dans les campagnes, à raiton qu'ils ne peuuent refifter au vent; car le moindre petit vent les emporte: mais dans les bois, où ils font à l'abry, ils y font eftrangemet importuns; & fur tout le soir & le matin, & picquent plus viuement quand ils fentent de la pluye, qu'en vn autre temps. Il s'eft trouué des perfonnes qui en anoient le vifage extremément enflé; mais cela ne dure pas, car au bout de vingt-quatre heures, il n'y paroift quafi plus, la fumée les fait fuyr; c'eft pourquoy on fait tonfiours du feu & de la fumée proche de foy, quand on couche dans le bois.

La troifiéme incommodité que le rencontre, c'est la longueur de l'Hyner, sur tout deuers Quebec. Je n'en parleray pas danantage, veu que j'en ay dit affez cy-deffus: le diray seulement que les neiges y sont de trois à quatre pieds de haut, le dis à Québec: car aux autres habita-

tions, il y en a beaucoup moins, comme j'ay defia dit.

Dans le pays des Iroquois, s'y trouuent de certaines coulenures, qu'on appelle des Serpens à fonnettes, qui font dangereufes pour leur mortures; j'en ay defia parlé, ainfi ie n'en diray rien danantage, finon qu'il n'y en a point dans ces quartiers-iey: Voila les plus grandes incommoditez dont j'ay connaiffance.

Voicy encore vne question qui m'a efté faite, fçavoir comme on vit en ce Pays-icy; fi la luftice s'y rend; s'il n'y a point bien du libertinage, ven qu'il y paffé, dit-on, quantité de garnemens, & des filles mal-viuantes.

Ly répondray à tous les points l'yn apres l'autre, & ic commencerai par le dernier. Il n'eft pas vray qu'il vienne icy de ces fortes de filles, & cenx qui en parlent de la facon fe font grandement mépris, & ont pris les lifles de Saint Chriftophle & la Martinique pour la Nounelle France: s'il y en vient icy on ne les connoift point pour telles ; car anant que de les embarquer, il fant qu'il y aye quelques-vns de leur parens on amis, qui affenrent qu'elles ont toufiours efté fages : fi par hazard il s'en troune quelques-vns de celles qui viennent, qui foient décriées, ou que pendant la trancefée elles ayent eu le bruit de fe mal-comporter, on les r'ennoye en France '.

Pour ce qui eft des garnemens, s'il y en paffe, c'eft qu'on ne les connoitt pas; & quand ils font dans le Pays, ils font obligez de viure en honneftes gens, autrement ll n'y auroit pas de jeu pour eux : on fgait auffi-bien pendre en ce pays-icy qu'ailleurs, & on l'a fait voir à quelques-yns, qui n'out pas efté fages.

Pour la luftice, elle fe rend icy; il y a des Inges; & quand on ne fe tronne content, on en appelle denant e Gounermenr. & vn Confeil Sonnerain eftably par le Roy à Quebec.

¹ La toute petite population qui penplait le Bas-Canada s'était recrutée par ellemême, et appartenait à un monde où le sentiment religieux dominait les moindres actions.